

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 137: Brief Nr. 137
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je vous remercie très humblement du beau présent de la physiologie qui n'est pas arrivé encore. Je vous ai mille et mille obligations pour tout ce que vous avés fait pour moi, et je ne desire que des occasions pour vous peindre mes sentimens tels qu'ils sont.

Il paroît que la 2^e edition du *Nationalstolz* a été reçu à Berne tout autrement que la première. Toutes les personnes aux quelles j'en ai envoyé des exemplaires, n'en disent — pas le mot.

Brugg ce 31 Mars 1760.

J. G. Zimmermann.

137.

(Bern Bb. 19, Nr. 135 a.)

La reponse generale, la reponse à M. M. *Whytt* et *Lamure* sont traduites depuis longtems, et le tout le seroit depuis quelques mois, si je n'avois pas cru devoir preferer un profit présent à un profit éloigné. Vous m'avés toujours rendu un très grand service en me proposant ces traductions; je me croyois dans ce tems là hors d'état de gagner la moindre chose dans le monde, assailli et persecuté de toutes parts par une race de barbares je me voyois abandonné, meprisé detesté à peu près de tout ce qui m'environnoit. Ces traductions me releverent en m'offrant du moins une ressource pour le bien de ma famille, et ce qui étoit plus utile, m'empecherent de me faire charlatan. J'espere de pouvoir vous envoyer celles qui regardent l'irritabilité dans peu, et ce sera dès que j'aurai eü le tems de les revoir.

Je sçai depuis bien de tems que M^e Haller est à Biberstein, mais etant etranger pour Monsieur et pour Madame, je n'ai pas osé risquer encore d'aborder à ce château, ou je n'ai jamais été non plus pendant la vie de feu M^r Haller. Comme je vai souvent chès M^e *Wagner* à Castelle, je puis avoir occasion d'y voir M^e Haller, et j'en serai charmé.

Vous devés être bien heureux à Roche. Je m'occupe souvent de cette idée agreable que je vous supplie Monsieur de me renouveler souvent.

M. *van Swieten* m'a regalé d'un exemplaire magnifique de sa medecine militaire, et il a repondu gracieusement à ma lettre de remercement. Je n'avois avant ce tems aucun commerce avec lui, mais j'étois en relation avec M. de *Haen*. Si M. van Swieten a lu la vie de M. de Haller, il faut avouer que sa conduite est bien noble. Je ne suis pas extrêmement surpris qu'il soit revenu à vous, voici ce qu'il me dit dans sa reponse du 14 Juin: «Content de mon sort et ayant toute raison de l'être, je vis tranquille sans me meler d'aucune dispute et je vieillis en travaillant sans cesse, mais aussi sans la moindre peine.»

Il me semble que vous avés en Angleterre des adversaires que je n'y aurois pas cherché. Les auteurs du *Critical review* que je lis, ne vous rendent assurément pas la justice qu'ils vous doivent, et je trouve bien ridicule qu'ils veulent vous rendre responsable des absurdités qui peuvent se trouver par ci par là dans des dissertations d'ailleurs bonnes. The wonderful recovery by asses blood n'empêche point que *Beneken* n'ait dit de très bonnes choses. Je

serois bien curieux de connoître les auteurs de ce journal caustique ! On voit partout que le Dr. *Smollet* en est un.

Ce *Nicolai* que je ne connois pas ne merite assurément pas votre attention. Un homme qui peut rechauffer une controverse finie vingt fois par les experiences les plus decisives et les raisonnemens les plus persuasifs tirés de ces experiences ne peut ennuyer le public qu'à ses propres depends.

M. *Ith* n'a jamais daigné m'écrire depuis Berne quoique je lui aye écrit depuis son retour. Je serois curieux d'apprendre par vous Monsieur de ses nouvelles.

Brugg ce 4 Octobre 1760.

J. G. Zimmermann.

On me dit que M. votre fils va à Paris.

138.

(Bern Bb. 19, Nr. 150.)

Je me hate pour vous dire que j'ai été à Biberstein, qu'on m'y a reçu de la façon du monde la plus amicale, que j'ai conduit M^e *Haller* à Castelle, et que j'ai eu le bonheur de passer trois jours en sa compagnie. Cette partie de votre famille est assurément bien heureuse, M. Haller est le meilleur homme du monde, il a tous les egards, toutes les attentions imaginables pour madame son épouse qu'il semble aimer tendrement et qui le paye en tout du même retour. M^e Haller m'est devenu, je vous l'avoue Monsieur infiniment chere ; elle est tout ce